

Réponse à Jacques Van Rillaer Sur le « charlatanisme » de Freud

Suivie d'une réponse de Jacques Van Rillaer

Concernant Van Rillaer, il y a trois lignes argumentatives :

- Une absence de curriculum scientifique
- Une « œuvre » libérée des contraintes scientifiques
- Conséquences : une répétition de raisonnements fallacieux, qui ont complètement discrédité son approche critique de la psychanalyse (approche critique en elle-même légitime et même nécessaire)

1 Absence de curriculum scientifique

En 52 ans de carrière à l'université si l'on compte à partir de sa première charge de cours (en 1968), ou en 46 ans si l'on compte à partir de sa titularisation en 1974, celui-ci n'a publié qu'un seul article dans une revue scientifique (à comité de lecture en double aveugle). Et encore est-ce une revue peu connue et créditée :

CF. J. Van Rillaer, "Strategies of dissimulation in the pseudosciences", dans *New Ideas in Psychology* (Pergamon Press), 1991, vol. 9, n°2, p. 235-244.

En un demi-siècle de « recherches » payées par l'argent public, hormis cet unique article (qui n'a pas fait date ; lisez-le, vous comprendrez), son corpus d'article se réduit à 7 textes, tous du même bas niveau, publiés dans des revues de petites associations ou de la presse magazine :

- 5 publiés dans la revue de l'Association Francophone de Formation et Recherche en Thérapie Comportementale et Cognitive (Afforthecc), sans reviewage par des pairs, et éditée par des personnes faisant partie de son réseau social et amical.
- 1 dans la revue de l'Union des rationalistes, également éditée par des personnes faisant partie de son réseau social et amical.
- 1 court texte dans le magazine grand public : "Sciences humaines".

2. Une grande succession de textes libérés de toutes contraintes scientifiques

Tout le reste de son « œuvre », ce sont des livres grand public ou des posts de blog (Mediapart, site de l'Afis), publiés en électron libre, sans méthode rigoureuse, sans aucune validation par des personnes compétentes, sans autre « compétence » que ses certitudes personnelles

Les propos y servent abondamment ses multiples biais personnels.

Personnage curieux, il s'est un jour converti à la psychanalyse (ce qui n'est pas le cas des 30000 praticiens français actuels), puis a eu la nouvelle révélation que ce à quoi il s'était converti était en fait une gigantesque supercherie, un complot de Freud, qui l'avait d'abord séduit et trompé comme il avait réussi à tromper le monde entier.

Mais plus lui, dorénavant. Ses yeux se sont à nouveau ouverts lorsqu'il a rencontré les TCC !

Il a alors pris son bâton de pèlerin pour aller prêcher ses découvertes, son histoire de « déconversion », en s'appuyant sur un certain nombre d'auteurs critiques (de vrais historiens critiques – nuancés - de la psychanalyse, comme Ellenberger), et le groupe hétéroclite des Freud scholar, une vingtaine de

chercheurs amateurs, sans méthode, comme lui, ayant voué leur vie à montrer – contre toute histoire sérieuse – que Freud était un menteur, un charlatan, un imposteur, etc., avec lesquels il a fait le Livre noir.

cf. les titres (complotistes) de ses textes et vidéos parlent d'eux-mêmes et le décrédibilisent : les "illusions de", le "livre noir" de, les "déconvertis" de, "pour en finir avec la psychanalyse", Freud et Lacan des "charlatans"...

N'étant pas reconnu comme scientifique (ni comme chercheur psychologue, ni comme chercheur historien), vous ne trouverez aucun ouvrage sérieux en histoire de la psychanalyse, de la psychologie ou de la médecine, qui le cite.

Si Van Rillaer n'est pas cité ; il s'auto-cite, par contre, en abondance.

Regardez ses posts. Il a 30 citations qui font pour lui référence, connues de tous mais qu'il prétend amener à la lumière de notre méconnaissance ; et pour le reste, il se cite des centaines de fois ; sa vision complotiste fait système ; il a écrit sur tout, dans la position supposée du « démasqueur » des impostures des autres.

Le problème de l'auto-publication est que les faits et les interprétations ne sont pas filtrées par les exigences collectives ; cela permet toutes les libertés discursives.

Pondération et humilité dans l'interprétation est ce qui ne caractérise pas les textes de l'auteur.

3. Conséquences : une répétition de raisonnement fallacieux

Chaque page de ses textes serait à reprendre. Bien évidemment, il y a un grand nombre de citations « dans le texte », ce qui tend à ce qu'on lui accorde une forme de sérieux. Mais quand on analyse le détail, tout s'effondre. Les citations s'avèrent décontextualisées, tronquées, non mises en perspective avec d'autres (cherry picking) de sorte qu'il leur fait dire ce qu'il a envie qu'elle dise.

On ne trouve aucune méthode d'exégèse (il n'a pas de formation d'historien) ; aucun appui sur tous les travaux historiques de référence (Brody, Marcus, Gay, Davidson, les auteurs des New Freudian Studies, Falzeder, etc. pour l'histoire ; Wittgenstein, Deleuze, Derrida, Foucault, Grunbaum, Castel, Bouveresse, etc. d'un point de vue épistémologique).

Il ne met pas en œuvre de discussions nuancées, avec points de vue contradictoires et conclusions prudentes ; son intention est de trouver ce qu'il cherche (et de quoi il est ABSOLUMENT CONVAINCU) par tous les moyens au prix de déformation des faits et des interprétations.

Il a l'idée d'une psychanalyse éternelle, malfaisante, non soumise à évolution interne, non soumise à controverses internes, et adoptant comme certaines sectes un double discours, dont il propose des clés de décryptage.

Une telle position (croyance) est ahurissante et complètement à côté de la plaque.

Sophie Robert – son aller ego féminin - a repris ce mode opératoire, dont elle se délecte elle aussi à longueur de journée, à partir de 20 courtes citations d'analystes, extraites des millions de pages produites par des milliers de théoriciens depuis plus d'un siècle, au mépris des différences individuelles, de groupes, d'aires culturelles et surtout de contexte historique.

C'est un abaissement considérable de la pensée critique et débat raisonné.

Van Rillaer avec l'afis est cité dans l'enquête qui vient de sortir "les gardiens de la raison", et qui fait un état des lieux assez salubre des mouvements de vulgarisation et autres zététiciens colportant leur idéologie pseudo-rationaliste.

Van Rillaer dit :

"Il [Ellenberger] révélait que la fameuse Anna O., « première psychanalysée », dont Freud n'avait cessé de

répéter qu'elle avait été guérie de tous ses symptômes, n'avait pas du tout bénéficié de « la cure par la parole ». La malheureuse n'avait cessé de se détériorer et dut être placée dans un institut psychiatrique où elle resta cinq ans, avec des interruptions. J'ai réalisé que Freud avait menti de façon incroyable."

Tout est tordu ici, par rapport aux données avérées :

- Anna O., « première psychanalysée » = Faux
- dont Freud n'avait cessé de répéter qu'elle avait été guérie de tous ses symptômes = Faux par manque de prise en compte de la position globale de Freud
- n'avait pas du tout bénéficié de « la cure par la parole » = faux par outrance interprétative
- La malheureuse n'avait cessé de se détériorer et dut être placée dans un institut psychiatrique où elle resta cinq ans, avec des interruptions = faux, par outrance interprétative : les interruptions signifient des rétablissements, ce qui entre en contradiction avec l'idée d'une détérioration progressive continue, supposément causée par un traitement frauduleux
- J'ai réalisé que Freud avait menti de façon incroyable = procès d'intention, fondé sur aucune convergence de preuves sérieuses et relevant de l'intime conviction de l'auteur, intime conviction ne faisant absolument pas consensus dans le champ des experts.

1. première psychanalyse = FAUX ; Freud considère ce qu'il nomme le "cas breuerien" comme un cas suscitant sa curiosité d'un effet de la parole sur les symptômes du corps. Ce qu'il a toujours nommé le "procédé breuerien" (et non « psychanalyse ») = la méthode cathartique, qui est très différente de la méthode analytique.

Anna O ne fut donc pas la première analysée comme le dit Van Rillaer, sauf à tout rabattre sur tout, à faire fi des différences pratiques et théoriques.

2. Freud n'a pas répété qu'elle avait été guérie de tous ses symptômes. D'abord c'est Breuer qui a reçu le cas, pas Freud.

On sait aujourd'hui qu'il s'agissait d'un cas de psychose et non d'hystérie. Les symptômes et la folie étaient forts, avec des périodes d'acalmie, des rechutes, des crises, des hallucinations, des délires.

Breuer a eu conscience de la difficulté ; il a rédigé lui-même la lettre pour la faire hospitaliser. Qu'une personne aussi malade ait eu des moments de rémission dont il est fait état (quand Breuer écrit dans un texte qu'elle est quasi guérie) et qu'ensuite la personne rechute est tout à fait normal en médecine et en psychothérapie. Mais Van Rillaer l'interprète en procès d'intention, soupçonnant un mensonge. Et il fait glisser cette suspicion sur Freud qui n'a fait qu'accorder du crédit à Breuer.

Mais on va voir que Freud était plus prudent que cela, justement – même si Van Rillaer ne s'y intéresse pas.

3. Ce que Freud a retenu du cas Anna O de Breuer c'est qu'il y a un pouvoir de ce qu'il nomme "traitement psychique" et que cela a pu à certains moments entraîner un rétablissement durable. Mais il dénie pas les rechutes, qui sont la routine des prises en charges, notamment psychiatriques.

Dans ses lettres, Freud continuait de s'intéresser au cas et de transmettre les nouvelles même quand elles étaient mauvaises. Freud savait que sa correspondance était et serait publique. Il n'a rien caché.

4. S'il avait été un "menteur", il aurait manigancé et tout caché.

Van Rillaer, qui part d'ailleurs du postulat (dont il a la certitude personnelle, sans preuve) que Freud est un menteur et un charlatan N'ARRIVE DU COUP PAS à s'expliquer pourquoi toutes les lettres ont été conservées et considère que Freud ainsi que les psychanalystes qui ont géré son oeuvre ne sont pas précautionneux : ils auraient dû cacher ces horreurs ; s'il avait été à la place de Freud menteur, c'est ce qu'il aurait fait !

Cf. Van Rillaer écrit dans l'entretien :

"On se demande pourquoi toutes ces lettres ont été conservées (notamment grâce à Marie Bonaparte),

alors qu'elles sont catastrophiques pour la psychanalyse"

Mais c'est sa projection personnelle.

Ce que Van Rillaer ne peut pas comprendre, avec sa thèse complotiste, c'est que justement Freud n'avait rien à cacher sur ce plan ; mais ça ne cadre pas avec le biais de départ.

Enfin, plus important, Freud ne s'appuie pas aveuglément sur un cas raconté, mais il le met à l'épreuve, comme il le dit très bien :

« [L]a première question était de savoir si l'on avait le droit de généraliser ce qu'il [Breuer] avait trouvé sur un cas de maladie unique. Les circonstances mises à découvert par lui me paraissaient de nature si fondamentale que je ne pouvais croire qu'elles pussent être absentes dans n'importe quel cas d'hystérie une fois qu'elles avaient été mises en évidence dans un cas unique. Cependant, l'expérience seule pouvait en décider. Je commençais donc à répéter sur mes malades les investigations de Breuer. »

S. Freud, Autoprésentation (1924), dans S. Freud, Œuvres complètes, t. XVII, Paris, Puf, 1992, p. 68.

Freud est très précautionneux avec ce cas datant de 1892 qu'il n'a jamais rencontré en tant que médecin.

En 1895, au moment où Breuer le publie dans les Etudes sur l'hystérie, il écrit :

« Je vais examiner les histoires de malades communiquées ici pour voir si elles corroborent ma conception de la non-autonomie clinique de l'hystérie. Anna O., la malade de Breuer, semble la contredire et illustrer une affection purement hystérique. Mais ce cas [...] NE FUT PAS SOUMIS par son observateur au point de vue de la névrose sexuelle et est aujourd'hui tout SIMPLEMENT INUTILISABLE A CE TITRE. »

FREUD (Sigmund), Etudes sur l'hystérie (1895), dans id., Œuvres complètes, t. II, Paris, PUF, 2009, p. 284.

Freud a donc l'humilité de dire qu'il ne peut rien conclure à proprement parler de ce cas, car le matériel rapporté par Breuer, il ne peut pas le vérifier.

Pour lui, c'est une source d'inspiration et aussi, pour un jeune médecin, une manière de s'affilier à un médecin alors reconnu.

II. Un DEUXIEME EXEMPLE; Van Rillaer écrit :

"En 1896, dans des lettres à son ami Wilhelm Fliess, il explique que son « cabinet est vide » et qu'il n'a terminé aucune cure, alors même qu'il venait d'affirmer publiquement avoir guéri 18 hystériques"

Mais quel niveau de raisonnement ?!

- son « cabinet est vide » = Faux, si cela sous entend « depuis longtemps » (citation tronquée) ; faux si cela sous entend « absolument vide » (manière de parler entre amis ; on doit au moins pondérer l'interprétation)

- qu'il n'a terminé aucune cure ; vrai = ce que dit Freud (son jugement de professionnel)

- alors même qu'il venait d'affirmer publiquement avoir guéri 18 hystériques = FAUSSE CONTRADICTION artificielle : Van Rillaer fait comme si le texte public d'affirmation de guérison devait se situer chronologiquement au moment même de la lettre à Fliess. Alors que Freud parle de 14 ans de pratique !
suite 2

1. son « cabinet est vide »

Van Rillaer se réfère ici à une lettre de Freud à son ami intime Fliess du 4 mai 1896, dont la citation exacte est :

« Ce que je trouve plus désagréable, c'est que POUR LA PREMIERE FOIS CETTE ANNEE mon cabinet est vide, que je n'ai pas vu de nouveau visage depuis des semaines, n'ai pu commencer aucune cure nouvelle, et qu'aucune des anciennes n'est encore terminée »

FREUD (Sigmund), Lettres à Wilhelm Fliess. 1887-1904, Paris, Puf, 2006, p. 238.

Déjà il ne cite pas le début : "pour la première fois cette année" ; ça veut dire que Freud s'étonne, car de janvier à mai, au contraire, son cabinet n'était pas vide.

Ce petit procédé de coupe dans la citation permet à Van Rillaer de donner un sens très fort à "mon cabinet est vide », comme si Freud en fait n'avait aucun patient depuis longtemps.

Ensuite, Van Rillaer ne recontextualise pas cette affirmation dans le cadre d'une correspondance privée, avec le meilleur ami : Sur les 700 pages, Freud ne cesse pas de se plaindre à Fliess, d'en rajouter, d'hystériser un peu sa vie. Ça fait partie d'un jeu amical.

Van Rillaer oublie toutes ces nuances et fait comme si Freud informait froidement son ami, sans modaliser son discours. Il colle aux mots comme si dire quelque chose signifiait dire la vérité, toute la vérité, sans réflexion sur le contexte pragmatique d'énonciation et la sémantique du discours.

2- « alors même qu'il venait d'affirmer publiquement avoir guéri 18 hystériques »

Enfin, il compare cette affirmation privée de Freud avec l'affirmation dans un écrit publié exactement au même moment (entre mai et juin 1896) qui se fonde sur 18 cas d'hystérie pour modéliser une nouvelle étiologie de l'hystérie.

Le texte original du texte de Freud est :

« Seules les investigations de détails les plus laborieuses m'ont converti, à vrai dire lentement, à l'opinion que je soutiens aujourd'hui. Si vous soumettez au plus sévère examen mon affirmation que même l'étiologie de l'hystérie résiderait dans la vie sexuelle, elle s'avère soutenable si j'indique que j'ai pu, dans quelques dix-huit cas d'hystérie, reconnaître cette corrélation pour chacun des symptômes et, là où les circonstances le permettaient, la confirmer par le succès thérapeutique »

S. Freud, Sur l'étiologie de l'hystérie (1896), dans S. Freud, Œuvres complètes, t. III, Paris, PUF, 1989, p. 158.

Freud nuance d'ailleurs la portée de son affirmation, en intégrant l'objection que 18 cas c'est peu ; il maintient cependant son point de vue, en attendant d'éventuels cas qui obligeraient à affiner le modèle :

« Certes vous pouvez m'objecter que la dix-neuvième et la vingtième analyse me feront peut-être connaître une dérivation des symptômes hystériques à partir d'autres sources aussi, restreignant ainsi l'étiologie sexuelle d'une validité générale à celle de quatre-vingt pour cent. Nous voulons bien attendre, mais étant donné que ces dix-huit cas sont en même temps tout ceux sur lesquels j'ai pu entreprendre le travail de l'analyse, et que personne n'a sélectionné ces cas pour me complaire, vous trouverez compréhensible que je ne partage pas cette attente, mais que je sois au contraire prêt à aller, avec ma croyance, au-delà de la force probante des expériences que j'ai faite à ce jour » p. 158

Il est intéressant de noter, ce que ne fait pas Van Rillaer que plus avant dans la discussion, au moment de détailler son modèle étiologique, Freud donne plusieurs cas d'école, inventés pour être pédagogique et qu'il prend la précaution de le signaler au lecteur, pour qu'il ne confonde pas ces cas inventés et les autres :

« Je ne reviendrai plus sur ces exemples, car je dois faire l'aveu qu'ILS NE SONT ISSUS D'AUCUN CAS DE MON, qu'ils sont INVENTES par moi ; très vraisemblablement même ne sont-ils pas bien inventés ; je tiens moi-même pour impossibles semblables résolutions de symptômes hystériques. Mais la contrainte à fabriquer des exemples fictifs me vient de plusieurs facteurs, parmi lesquels j'en peux citer un immédiatement. Les exemples réels sont tous incomparablement plus compliqués ; une seule communication détaillée remplirait cette heure de conférence. » p. 155.

La thèse de Van Rillaer va donc encore plus loin : non seulement Freud aurait menti sur ses cas, mais en plus il aurait poussé le vice machiavélique d'inventer des cas vrais et des cas faux, pour faire croire, en les comparant, que les faux vrais seraient vraies par comparaison aux faux faux.

Van Rillaer suppose donc chez Freud une intention doublement maligne et perverse, manipulateur de son

lecteur.

Qu'en penser ?

Une première objection est : comment Van Rillaer fait pour être certain que Freud a doublement menti ?

On pourrait à la rigueur se poser une question, douter, mais rester dans un scepticisme non accusateur.

Pour connaître les intentions de profonde de quelqu'un avec certitude, cela est difficile. En général, seuls les personnalités paranoïaques sont convaincues de pouvoir l'énoncer avec certitude.

Mais Van Rillaer est un penseur rationnel et quand même universitaire. Il lui faut donc essayer de s'appuyer sur des arguments probants pour valider ses intuitions.

Le problème éthico-épistémologique est que même avec une série d'arguments probants convergents (et il en faudrait beaucoup pour cela), on ne pourrait jamais être sûr et qu'on devrait quand même laisser le bénéfice du doute.

Examinons maintenant l'ensemble de ses arguments probants.

En fait, surprise, Van Rillaer n'en a qu'un !

Van Rillaer remarque une chose qui lui paraît décisive et que (selon lui) personne n'aurait vu jusqu'ici. Il croit donc apporter une contribution décisive au freudisme.

Il remarque que Freud écrit en mai que son cabinet jusqu'ici non vide est devenu vide et en même temps, dans un texte démonstratif sur le long terme, il écrit qu'il s'appuie sur 18 cas.

Pour lui, c'est le signe d'un mensonge avéré ! Freud est un menteur : comment pourrait-il avoir un cabinet vide et s'appuyer sur 18 cas ! 😏

Mais où est le problème pour Van Rillaer, pourrait-on lui objecter ?

Ne peut-il pas concevoir que Freud, qui reçoit des patients depuis 1882 dans son cabinet (et sans compter ses années d'internat), donc en AU MOINS 14 ANS DE PRATIQUE CLINIQUE, mobilise 18 cas à l'appui de son modèle étiologique ?!

On a l'impression que, dans une sorte de raisonnement collant absolument aux mots, comme dans l'intelligence artificielle (sans en percevoir les nuances de sens, comme dans l'intelligence humaine), il croit que si Freud déclare son cabinet vide au temps t, alors c'est une contradiction de parler de 18 patients dans un texte de fond au même moment.

Cela ne tient pas une seconde. Cela est même questionnant d'absurdité.

Pour l'avoir lu, tout Van Rillaer est du même acabit. Également le Livre noir dont il est le promoteur aux éditions des Arènes. Une succession de faits tronqués et d'interprétations ahurissantes, qui l'ont fait être blacklisté de tous les colloques scientifiques et ne jamais passer la barre d'une publication scientifique.

Arroseur arrosé, Van Rillaer est considéré par la grande majorité des connaisseurs comme un menteur, un imposteur, un manipulateur, bref un charlatan de la pensée.

C'est peut-être pourquoi, au lieu de produire des articles utiles à la science (ce pour quoi il a été payé 46 ans durant), il a passé sa vie et son énergie à combattre ses démons, à accuser Freud, Lacan et la psychanalyse d'être des "charlatans de la pensée" (sic)

Lionel BrocqAuteur [Jean-Luc Bagar](#)

J'ai trouvé une première réponse de Jacques Van Rillaer. : " Je republie ici ma réponse à Bap.Gar qui manque de clarté dans le texte apparaissant plus haut.

1) L'attaque ad hominem est le niveau zéro de l'épistémologie. Cela revient à dire ici :

« Ce monsieur n'a pas publié dans des revues scientifiques de haut niveau,

DONC tout ce qu'il a écrit « ne vaut rien ».

Si l'on prend ce critère au sérieux, quasi l'entièreté de la littérature psychanalytique « ne vaut rien ».

Freud, à partir de 1913, n'a plus été qu'à des congrès freudiens dont l'assistance à de non-freudiens était interdite (une des raisons pour laquelle Bleuler a quitté l'association psychanalytique fondée par Freud).

Lui et ses disciples publiaient généralement dans des revues qu'ils avaient eux-mêmes fondées (Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse, Zentralblatt für Psychoanalyse, etc.)

Lacan a-t-il publié dans des revues du niveau du « Journal of Abnormal psychology » ou « Archives of General Psychiatry » ? Absolument pas, il publiait dans une revue éditée par le Seuil, Scilicet, où le titre s'accompagnait de cette formule amusante : « Tu peux savoir ce qu'en pense l'école freudienne de Paris ». Le « tu » ainsi interpellé, c'est, expliquait Lacan dans l'introduction, le « bachelier », non pas tant celui du lycée, qui cependant « commence à vouloir du Lacan », que le « bachelor » anglais, c'est-à-dire « celui qui n'est pas encore marié »... et surtout pas marié à une société de psychanalyse. La revue lancée en 1968 n'a pas duré 10 ans...

Source : <http://aejcpp.free.fr/lacan/1968-03-16.htm>

Lacan a ensuite publié dans Ornicar ?, Bulletin périodique du champ freudien.

On y lit p.ex. ceci sous le titre « L'insu que sait de l'une-bévue, s'aile a mourre » [sic] : « La psychanalyse n'est pas une science. Elle n'a pas son statut de science, elle ne peut que l'attendre, l'espérer. C'est un délire — un délire dont on attend qu'il porte une science. On peut attendre longtemps ! Il n'y a pas de progrès, et ce qu'on attend ce n'est pas forcément ce qu'on recueille. C'est un délire scientifique » (1978, n° 9, p.7). C'est très instructif, mais la revue n'est pas une revue scientifique de niveau international. C'est un magazine destiné seulement aux fans du lacanisme. Donc ...

Pour en rester au triste niveau de l'argumentation de Bap.gar : qu'a-t-il publié ? Sur Médiapart, jusqu'à présent, rien. Je suppose qu'on va le retrouver chaque fois que la psychanalyse est questionnée, critiquée ou remise en question.

2) Qui se cache sous le pseudonyme de « Bap.gar » ?

Un homme ? une femme ? Un(e) psychanalyste ? Un(e) patient(e) qui attend tout de l'analyse ?

anonyme-www

Peut-être est-ce un de mes collègues furieux de ma déconversion de la psychanalyse. Peut-être est-ce un de ceux qui étaient dans la course à la nomination de chargé de cours quand j'ai été nommé en 1974. Il y avait à ce moment beaucoup d'assistants et de doctorants qui aspiraient à la fonction. Comme chacun sait, il y a à l'université beaucoup de candidats mais peu d'élus. Si j'ai été « élu » à l'époque où la psychanalyse était le seul courant représenté à l'université de Louvain, c'est parce que ma thèse sur Freud avait été particulièrement appréciée par un jury composé de 4 psychanalystes et 1 psychologue expérimentaliste.

Le choix d'un pseudonyme est toujours significatif. On ne peut, vu l'absence de publications du personnage, ne faire que des hypothèses. Google nous apprend que « Le BAP est un budget attribué à la personne handicapée ou à son représentant afin qu'elle puisse organiser l'aide et l'accompagnement en fonction de ses besoins et de ses attentes. ». « Bap » c'est aussi un groupe rock allemand qui chante en dialecte congolais... Quid de « Gar » ? C'est sans doute aussi hautement significatif de la personnalité de cet anonyme, mais ne perdons pas de temps en conjectures. On finirait par dire que je suis encore, inconsciemment, viscéralement, un psychanalyste.

P.S. : Stekel en 1911 et Abraham en 1912 ont publié des articles intitulés respectivement "La contrainte du nom" et "La force déterminante du nom" pour "démontrer", à la suite de Freud, que "le nom agit souvent de façon contraignante sur celui qui le porte" (Abraham, Œuvres complètes, Payot, vol. 1, p. 114). Lacan a poussé à l'extrême le décryptage par "décomposition signifiante", ce qui fait écrire par François George — qui a fréquenté de près des lacaniens : « Si vous vous appelez Prunier, honorable lecteur, ne vous étonnez pas d'être secoué. Certes, les Perrier ont eu la douleur d'apprendre qu'ils devaient subir doublement le poids du nom-du-père, puisque dans leur nom le père y est. Quant aux Périllat, leur névrose est aussi facile à éclaircir que difficile à traiter, car il est bien certain que si père il y a, péril 'y a. » (L'effet 'yau de poêle de Lacan et des lacaniens. 1979, p. 18).

<https://blogs.mediapart.fr/.../la.../commentaires...>

Masquer ou signaler ceci

AEJC.PP.FREE.FR

JACQUES LACAN COMMENTE LA NAISSANCE DE « SCILICET »